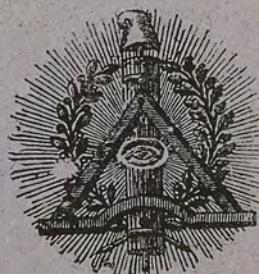


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

00



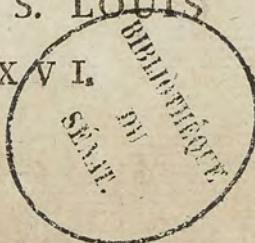
LOUIS IX

A SAINT-CLOUD,

O U

APPARITION DE S. LOUIS

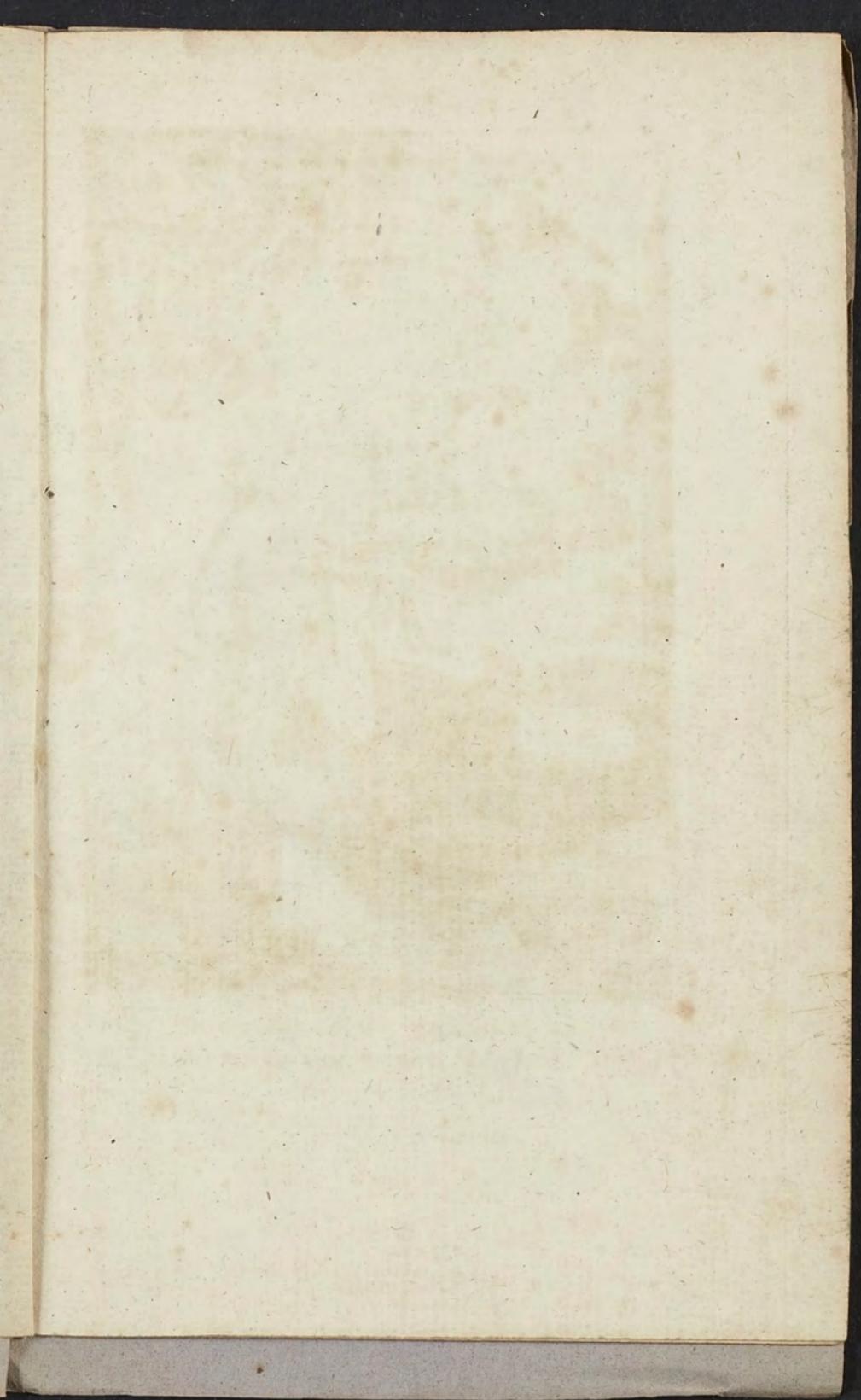
A LOUIS XVI.



LONDINIA

EDWARDIANA LIBRARY







*Ô Pere des Bourbons, soulage donc mes peines!
Dois-je passer mes jours à me forger des chaînes?*

un ami du Roi.

L O U I S I X .
A SAINT-CLOUD,
OU
APPARITION DE S. LOUIS
A LOUIS XVI.
DIALOGUE.
LOUIS IX, LOUIS XVI.
Louis IX.

LEVE les yeux, mon fils, vers le chef de ta royale famille, qui quitte un instant le séjour des élus, pour s'entretenir avec toi.

O mon fils ! dans quel état déplorable se trouve réduit l'héritage de tes pères ! La barerie, tant reprochée à mon siècle, laissa du moins à mon royaume, l'éclat, la prospérité & les mœurs dont un peuple, encore ignorant & grossier, pouvoit être susceptible ; & ton règne, ce siècle des lumières ; cet âge de la philosophie, du goût & de l'humanité, semble avoir replongé la France dans le chaos.

(4)

Les Fran^çois qui , dans tous les temps ,
avoient été la nation la plus polie , la plus
généreuse , la plus aimable des nations civili-
lisées , sont devenus le plus féroce des peu-
ples. La fraternité qui régnoit au milieu d'eux ,
malgré la distinction des ordres , s'est tout-à-
coup changée en une haine implacable :
ils se baignent dans le sang de leurs anciens
amis , de leurs frères : la discorde plane sur le
plus beau pays du monde ; elle secoue ses
flambeaux sur les têtes d'une multitude for-
cenée , assez imbécile pour recevoir ses feux
& les alimenter , au lieu de les éteindre par
l'union , la concorde & la paix. Jusqu'à quand ,
nation trop à plaindre , t'applaudiras-tu de tes
succès sanglans ! Jusqu'à quand tarderas-tu à
déchirer le bandeau qui t'aveugle !

Louis XVI.

Ah mon père ! venez vous r'ouvrir mes
plaies , par le tableau de mes malheurs ?

Louis IX.

Non , Prince infortuné , je viens t'apprendre
à régner je viens t'instruire de ce qu'il
reste à faire à un Roi détroné par la lie de
ses sujets , lorsque la faîne partie de son peuple

Il chérit , Il plaint & se déclare prête à tout entreprendre pour le venger & lui restituer son autorité primitive. Ce n'est point dans une *forge* , ce n'est point à la chasse qu'un Monarque retrouvera sa couronne & son sceptre qu'on lui a lâchement usurpés , c'est à la tête de son armée , c'est au milieu de ses fidèles amis , qu'il recouvrera toute sa puissance & son ancienne gloire.

J'ai vu toute l'aristocratie de ton Royaume liguée contre moi ; j'ai vu s'armer pour mon abaissement & ma destruction , les deux tiers de mes sujets ; les grands vassaux de la couronne , leurs serfs , leurs esclaves , leurs amis , leurs soldats : j'ai vu le peuple même à qui je restituois les droits que lui avoit départis la nature , & que lui avoient ôtés les brigands titrés de mon empire , tourner contre moi-même leurs bras affranchis par moi de la glébe : j'ai été forcé de les combattre , & je les ai vaincus. J'ai vu les petits souverains de mes états , lever contre moi des armées & se joindre à mes ennemis étrangers , & je les ai vaincus : j'ai vu le farouche Thibault , Comte de Champagne , le Duc de Bretagne , le Comte de la Marche & une infinité d'autres grands vassaux révoltés , se réunir pour me combattre ,

au Pape Grégoire, à l'Empereur - Roi Frédéric & au Roi Henri III ; je les ai vaincus, & je n'avois pas encore vingt-ans. Alors, comme aujourd'hui, des factions divisoient mes peuples : les évêques & les nobles opprimoient le tiers-état ; je réprimai les prétentions des nobles & des évêques : j'appellai dans mon conseil les gens les plus sages & les plus éclairés de mon royaume ; leurs avis salutaires, & une administration bienfaisante me mirent à portée de lever une forte armée, qui, en contenant dans leur devoir mes sujets rebelles, faisoit trembler mes voisins.

J'aimois cependant comme toi mes peuples, je les portois tous dans mon cœur : ce fut cet amour qui m'égara. Si au lieu d'aller briser leurs fers dans la Palestine, je fusse resté sur mon trône, que n'eussé-je point fait pour la France !

Mais ce que j'ai commencé, ce que ton Bisaïeul, Louis XIV, aur oit pu faire lui-même, c'est à toi, mon fils, à l'entreprendre & à l'exécuter. Jamais nation ne fut plus digne d'avoir un grand Roi, un Roi ferme, courageux, inébranlable au milieu des perils. L'homme qui pleure à la vue du danger qui le menace, ne mérite pas de porter la cou-

ronne ; ainsi , abdique la Royauté , ou ne
verse plus de ces larmes honteuses , qui t'ont
déjà plusieurs fois échappé .

Louis XVI.

Que pourrois-je faire ? l'amour de la liberté
anime les rebelles ...

Louis IX.

Ne t'y trompes pas , mon fils , cette lutte
scandaleuse entre le pouvoir légitime & les
attentats d'une horde de brigands , qui fausse-
ment prétendent représenter la nation françoise ;
cette anarchie déstrutive qui désole ton em-
pire , ce n'est point l'amour de la liberté qui
les inspira . La liberté ! cette idole des ames
fortes , qui rend l'homme féroce dans l'état
sauvage , fier & courageux dans l'état civil ;
le saint amour de la liberté , créateur des
grandes choses & qui régna toujours dans le
cœur des véritables françois , n'a point inspiré
ces défiances pusillanimes , ces haines récipro-
ques & meurtrières , il n'a point commandé les
forfaits dont s'est souillé ton peuple : l'ambition
seule anime les monstres qui t'ont ren-
versé du trône , l'ambition seule a pu éléver
à l'administration de la chose publique , des

hommes dont l'égoïsme se pare effrontément du nom sacré du bien public, & qui, choisis pour être les médecins du corps politique, pour lui redonner la santé & son ancienne vigueur, en ont précipité la décadence & la dissolution.

Si l'anarchie la plus déplorable règne ; si la dignité royale est à la merci d'une horde d'assassins ; si l'autorité légitime est dans l'impuissance de se faire obéir ; si les feux de la discorde étendent au loin l'incendie, aigrissent les factions, sèment par-tout le trouble & la confusion, & livrent les provinces au fer, au feu, à la misère ; si un ramas de bandits sont devenus les rois de ton empire, & les tyrans de ton peuple ; si tous les sujets se liguent ; si tous ont la force d'empêcher le bien, & aucun n'a la force de l'opérer ; si le vœu de quelques particuliers s'oppose & renverse le vœu général ; si le suffrage d'un sot, d'un méchant, d'un Barnave ou d'un Mirabeau, prévaut sur le suffrage d'une nation entière : non, il ne faut point en accuser l'amour de la liberté ; ce sentiment est trop équitable, il est trop pur pour jamais inspirer de pareilles fureurs. Accusez-en plutôt la perversité humaine ; accusez-en tous les genres de crimes

& de criminels qu'on a rassemblés de toutes les parties de ton royaume, dans la salle des *Menus* & au *Manège*; accusés-en ton cœur pusillanime & trop confiant; & à ce grand mal, apporte un prompt remède.

Ah ! combien le citoyen sensible & impartial, doit trembler sur l'issue de cette vile confédération ! elle se pavane aujourd'hui qu'elle règne despotalement sur un peuple qu'elle a totalement ruiné, & sur un Roi qu'elle a réduit à la plus honteuse dépendance; mais le triomphe des brigands n'est pas éternel : une conquête que l'équité désavoue, & qui expose tous les empires à l'invasion, & tous les souverains à l'humiliation & au dépouillement de leurs prérogatives & de leur gloire, doit attirer sur l'insolent vainqueur toutes les forces étrangères, toutes les haines des mécontents & des vaincus ; alors est rétabli dans ses droits le souverain légitime, qui, s'il n'écoute point sa bonté paternelle, noye dans leur sang *impur* une horde de brigands qui professèrent l'art de le verser. Un peuple libre & sage devroit-il jamais forcer son chef à régner sur des cadavres, ou à écraser de fers les restes malheureux des rébelles échappés à la famine & au carnage ?

(10)

Louis XVI.

Ah mon pere ! que de calamités vous me faites entrevoir ! suis-je donc réservé à voir couler encore le sang de mon peuple !

Louis IX.

Oui, si tu ne veux bien-tôt baigner dans le tien, dans celui de tes proches, dans celui de ta femme, de tes enfans. Crois-tu que *Mirabeau*, par exemple, fils dénaturé, homme ingrat & fripon, époux féroce, ravisseur, adultère, ami perfide qui a la même aptitude au meurtre, qu'à la diffamation ? crois-tu qu'un tel homme, échappé trente fois des mains du bourreau, & qui récemment encore est absous d'un *triple régicide*, balance à plonger un poignard dans ton sein ? Crois-tu que *Barnave* qui pense qu'on doit *verser tout le sang impur*, (à commencer du sang des Rois) ; que *la Fayette* qui enseigne que *l'insurrection est le plus saint des devoirs*, n'aient point répandu cette doctrine sanguinaire dans les intentions les plus sinistres ? Ah ! crois-moi, mon fils, préviens les crimes de ces nouveaux *Ravaillac*, de ces nouveaux *Clement*. *Il vaut mieux tuer que l'on ne nous tue*, dit un Proverbe vulgaire.

Sois certain que les monstres qui t'ont dé-
pouillé de tout, n'en resteront point là ; ils
ne voudront point régner sans couronne ;
pour s'en emparer ils tenteront de nouveau
de parvenir jusqu'à toi le fer à la main. Le
fatal, l'exécrable anniversaire du 6 octobre,
sera sans doute encore célébré par ces monstres
altérés de sang, d'or & d'honneurs. Fuis,
évite, ô Louis ! épargne à tes sujets un régi-
cide effé dit, que le génie qui veille sur la
France n'a pas voulu leur laisser commettre
encore ! fuis, rallie autour de ta personne
chérie, les amis des Bourbons, de l'ordre,
de la justice ; livre-toi à la fidélité, à la loyauté,
à l'intrépidité de la noblesse françoise & de la
magistrature, qui formeront bientôt un rempart
inébranlable contre lequel viendront se briser
toutes les forces *bourgeoises* des *usurpateurs*.
Dix millions de bayonnettes sont maintenant,
pour ainsi dire, suspendues sur ton cœur ; montre-
toi, Louis, montre-toi sur-tout digne de tes
ancêtres, des François I^e, des Charles
V, des Louis XII des Louis XIV, & sois
assuré que ces mêmes bayonnettes, les cent
& un mille canons qui parent les belles colo-
nades des casernes dites *nationales*, serviront
bientôt à faire rentrer dans l'ordre les brigands.

ambitieux qui ont flétrî le nom françois , violé tout ce qu'il y a de sacré , la liberté & la propriété , les choses & les personnes , ont anéanti les lois , les mœurs , les vertus , la morale , la justice , le commerce , l'industrie & toutes les fortunes !

Louis XVI.

Que me conseillez vous là , mon pere ? Je n'oserois jamais abandonner ma prison : entouré d'espions de toutes les classes , je serois découvert , arrêté , écartelé peut-être avant d'avoir pu joindre ceux de mes sujets qui me sont restés fidèles dans mon infortune . Tout ce qui m'environne est vendu à mes oppresseurs : mon épouse même a été forcée de recevoir pour compagno , la femme du perfide , du fourbe & sanguinaire *la Fayette*. (1)

(1) Comment peut-on s'aveugler au point de supposer cet homme patriote ? si on se rappelle ses intrigues , ses perfidies , ses manœuvres dans l'affaire de Versailles qu'il a fomentée , dans l'affaire de Nancy qu'il a aussi fomentée , dans l'affaire de Brest qu'il a fomentée encore ; quand on connaît son imperturbable impudence , sa lâcheté prouvée , soit dans les combats , soit dans les assemblées des Notables &c. &c. &c. soit enfin dans les vils moyens qu'il emploie pour se faire un parti

Un millier d'espions pullulent à St.-Cloud, sous différens noms insignifiants, comme d'aide de-camp, de capitaines, de gardes-nationaux &c. & vous voulez que j'expose ainsi l'héritier de votre nom, mon fils. encore au berceau, à perdre le sceptre des Bourbons.

Louis IX.

Il vaut infinitement mieux pour lui, que tu le laisses sans trône, que de souffrir qu'il soit l'esclave de ses assassins. Tu feras plus pour sa gloire, en tentant la fortune, en l'exposant à errer de cour en cour, de contrée en contrée, que de l'abandonner à la tutelle des factieux du manège, & aux caprices de *l'armée bleue*, & de la nation des halles.

Un grand, un puissant parti te reste attaché. Il grossit tous les jours ; chaque injustice, chaque attentat de tes bourreaux, augmentent le nombre des mécontents, & agrit d'autant plus les cœurs, que cette horde de soi-disant législateurs, n'a pas fait encore un pas qui n'ait tendu à la ruine totale de tes sujets, de toutes les classes, de toutes les conditions.

Ose donc te soustraire aux lâches satellites qui te surveillent ! rien n'est plus facile , montre-leur de l'or , & ils seront vaincus : vole ensuite sur tes frontières , à Rouen , à Metz , dans cent autres lieux , tu trouveras des sujets fidèles , prêts à t'arracher des fers au péril de leur vie , à parer avec leur propre corps , les coups destinés à t'atteindre , & là , casse & annulle tous les *prétendus décrets* , pour lesquels on t'a arraché la *sauvegarde* forcée ; casse l'assemblée qui les a portés , comme illégale , inconstitutionnelle , attentatoire aux droits des citoyens , qu'elle devroit représenter , & dont elle ne doit être que l'organe ; rappelle tes magistrats , ta maison militaire , tous tes amis ; dénonce à tous les souverains , à tous les peuples , les forfaits inouïs des huit cents scélérats qui t'ont réduit en esclavage ; tout ce que tu as souffert , tout ce qu'ils ont fait souffrir à ta famille , à ton peuple ; cette dénonciation solennelle sera le manifeste de l'innocence opprimée , qu'on s'empressera de défendre . Quel est le monarque , quel est le peuple , qui ne soit intéressé à venger un pareil affront fait à l'humanité ? .. Leur inactivité seroit pour eux un crime , que les dernières générations reprocheroient à notre

siècle , & une tache qui resteroit à la mémoire de la génération présente. Un prince, qui s'est empressé de voler à quatre mille lieues de nous, pour y briser les fers d'un peuple opprimé , a des droits à l'humanité , à la puissance de toutes les nations. Que de bien pourra faire Louis XVI rétabli sur le trône , après dix-huit mois d'adversité & de servitude !

Adieu , mon fils , je te laisse avec ces réflexions , bien persuadé que tu ne manqueras pas d'en faire l'usage que ton intérêt , ta gloire & le bien de tes peuples te prescrivent.

Avis aux amis de la révolution.

Ce dialogue fut trouvé dans la poche d'un Scapulaire , porté par le Sr. Paul , l'un des illuminés , conduits de Saint-Cloud ès prisons de l'abbaye St.-Germain , le..... de l'an de la fédération & des municipalités. Il peut , comme un autre écrit de ce conspirateur , intitulé , *Louis XIV à Saint-Cloud , au*

chevet de Louis XVI, répandre le plus grand
jour sur les manœuvres perfides des *anti-consti-*
tutionnaires, Maillebois, Savardin, Barmond,
Mirabeau cadet, Frondeville, Foucault,
Rohan, Juigné, Malouet, Mounier, Bergasse,
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.
&c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

